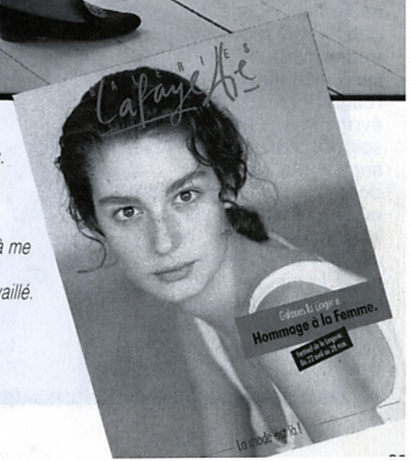
JONVELLE : LES DESSOUS DE LA CAMPAGNE

La nouvelle campagne de publicité pour la lingerie des Galeries Lafayette, a été réalisée par Jean-François Jonvelle pour l'agence Eldorado. Un encart polyptique à quatre volets sort ce mois-ci dans les mensuels féminins. Directeur de l'agence, **Bruno Suter raconte :** « Un étage entier des Galeries Lafayette est consacré à la lingerie féminine. Trente marques y sont représentées. Il s'agissait de valoriser ce concept pour une campagne de presse magazine. Trouver une idée, c'est difficile, surtout avec un thème aussi banal que des petites culottes ! Tout le monde le fait. L'année dernière, avec Jean-François, nous avions réussi un beau coup pour le lancement du rayon lingerie. Il avait réalisé une photo pour chacune des marques... C'était superbe. Mais, cela crée des conflits, imposer une image, réalisée par le même photographe, pour des marques différentes. Chaque client investit beaucoup d'argent, tout au long de l'année, dans un code visuel, dans un style particulier. C'est ambigu d'associer trente marques. On est là pour satisfaire le client, pour lui rendre service. J'ai pensé que l'important n'était pas de



Béatrice a 19 ans. Elle m'a plu immédiatement. Elle n'avait que trois photos à me montrer. Elle n'avait jamais travaillé.

BRUNO SUTER : PAS DE PETITE CULOTTE

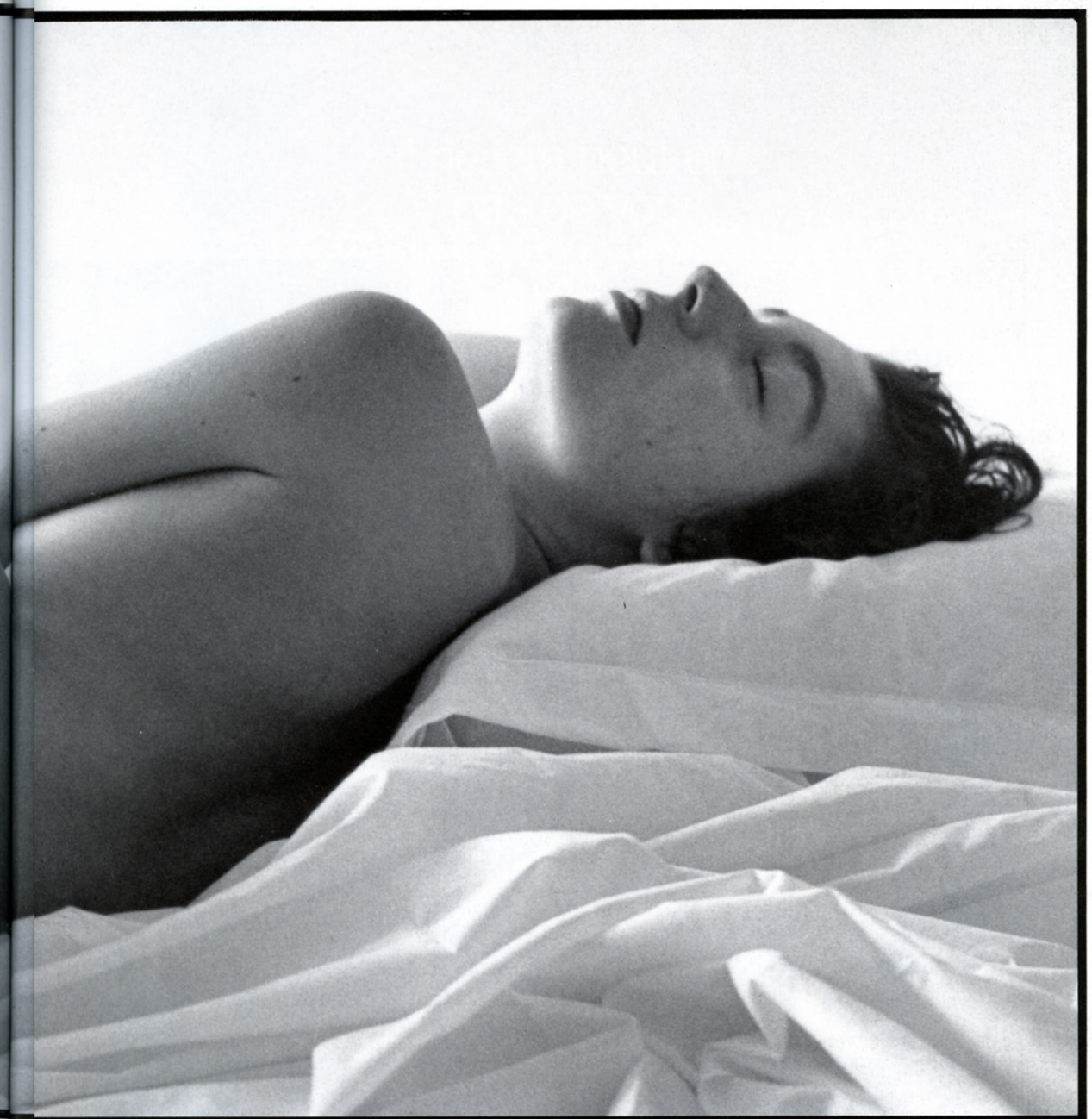
montrer une petite culotte, et que pour donner une image vraie de tout un étage, il fallait rendre hommage à la féminité. J'ai proposé aux Galeries Lafayette, un encart dont la couverture serait un portrait, suivie d'une double en rose, la couleur du troisième étage, avec le sigle des trente marques, et en dépliant encore, c'est un poster d'une jeune femme nue. Pour finir, au dos, le plan de l'étage présentant l'emplacement de chacun des stands. La maquette a été acceptée sans hésitation. C'est formidable, et c'est rare d'avoir un client qui vous fait confiance. C'était une campagne pour Jean-François Jonvelle, il était le seul à pouvoir la réaliser aussi bien. Je sais ce qu'il sait faire. S'il accepte un travail, c'est qu'il comprend ce qu'on veut de lui. Je n'interviens jamais, je le laisse faire. Il aime les femmes, il prend des filles qui ont de la personnalité, il les manipule, il s'amuse, et il est bon. »

Jean-François Jonvelle ajoute

« Si tous les clients étaient comme les Galeries Lafayette, et si toutes les agences de publicité étaient comme Eldorado, ce serait le rêve... Bruno m'a seulement donné la direction à suivre : Présenter trente marques de lingerie, sans les montrer, en réalisant une photo qui les évoquerait toutes, que la fille soit nue, mais que l'image suggère la beauté, la douceur, la féminité. L'idée m'a plu immédiatement. Mais j'ai eu le trac, j'étais comme un môme à l'idée de faire un nu. J'en ai tellement fait... Et, tout le monde en fait. La fille, à moi de la choisir. Elle s'appelle Béatrice, elle a dix-neuf ans et posait pour la première

Quand j'ai demandé à Béatrice de poser nue, elle a rougi. Avant elle j'avais vu des dizaines de filles, j'ai su immédiatement que c'était elle que je cherchais.

JEAN-FRANÇOIS JONVELLE : J'AI EU LE TRAC



fois. Elle a été formidable. Mais avant de la trouver, quel enfer ! J'ai vu défiler des dizaines de filles, des moches, des exhibitionnistes, des vulgaires, des monstres. C'est de plus en plus difficile de faire un casting. J'avais appelé presque toutes les agences de mannequins, en expliquant ce que je voulais et ce que j'allais faire. La plupart des gens qui s'occupent de booking sont stupides et manquent d'imagination. Ils m'envoyaient n'importe qui. La seule chose qui les intéressait, c'était le nom prestigieux du client, et que sous prétexte qu'il s'agissait d'un nu, ils pouvaient exiger un tarif exhorbitant. Comme je suis un peu connu, ces gens-là décident aussi que telle ou telle fille n'est pas prête pour travailler avec moi. Ils sont trop nuls. C'est une de mes amies, Maud Marker, qui, en rencontrant Béatrice a pensé qu'elle était celle que je cherchais. Elle m'a plu immédiatement, elle n'avait que trois photos à me montrer. Je lui ai dit qu'il fallait poser nue "ça ne me dérange pas" m'a-t-elle dit en rougissant, j'ai craqué. Je sentais ma photo. Ça s'est divinement bien passé. Elle est arrivée un matin au studio, pas trop tôt, nous étions seuls, pas de maquilleur, pas de coiffeur... J'ai tourné autour d'elle, j'ai fait trente films... Je crois que la photo est belle. »